

Proposition de traitement du sujet : La société est-elle un tout ?

La société, c'est l'ensemble des relations interindividuelles qu'entretiennent régulièrement les membres d'un groupe humain. La question de savoir si cet ensemble constitue une totalité est celle du degré d'unité qui le caractérise. Il ne peut s'agir d'un tout homogène, puisque les individus sont par définition différenciés. Les liens entre les personnes sont-ils suffisants pour les unir au point d'interdire une séparation, une distension, a fortiori une dispersion ? Cette unité constitutive permet-elle de concevoir, voire d'identifier la société en question indépendamment de la réunion effective de ses membres ? Une totalité est caractérisée par son unité, mais aussi par sa cohésion et même par son intégrité. Si une société n'était pas en quelque façon un tout, elle ne serait pas. La réponse positive à la question est en quelque sorte présumée par la formulation du sujet : l'article défini renvoie à l'unité du groupe social global et à sa capacité à s'imposer. Pourtant, si la société était une totalité autosuffisante, elle ne serait pas constituée ni animée par les relations entre les individus, et ne s'imposerait que de façon coercitive. Il s'agit donc de penser la constitution de l'unité sociale tenant compte des personnalités, procédant de la particularité de leurs relations sans pour autant être menacée par leurs variations. Pour évaluer sa cohésion, il convient de mesurer son aptitude à résister aux atteintes portées à son unité.

La société doit être un tout, faute de quoi son existence même serait menacée.

Toute société est définie par des propriétés communes de ses membres, qui réunissent ceux-ci.

Une société se caractérise par des valeurs communes qui s'imposent aux personnes qui y vivent.

La société emporte les individus dans le courant dominant de ses traditions immémoriales.

De la sorte, la totalité que constitue la société régit ses éléments en les absorbant sans leur permettre de conjuguer leurs activités dans un ensemble.

La société n'est pourtant ni éprouvée, ni instituée comme une totalité.

Les membres d'une société oublient leur communauté de propriétés, parce qu'elle les constitue.

Une société ne prend conscience de ses valeurs que lorsqu'elle les sent menacées.

La culture qui définit la société n'est portée que par l'esprit des individus qui la perpétuent.

Si bien que les éléments de l'ensemble social se révèlent à ce point indépendants qu'ils pourraient menacer l'unité du tissu social.

La société n'apparaît qu'a posteriori au regard objectif dans son unité intégrée.

Ce sont les actions des individus qui constituent par leur résultat, leurs composantes, une unité.

Les valeurs constituant une société sont d'autant plus effectives qu'elles sont promues par ses membres.

Une tradition reste vivante parce que les personnes qui s'y reconnaissent ne cessent de promouvoir un lien inédit entre le passé et l'avenir de la société qui les anime.

Ainsi, une société peut apparaître, une fois constituée et considérée de l'extérieur, comme une unité globale : elle est alors caractérisée par sa consistance, qui associe toutes ses parties en une totalité. A preuve, elle paraît couvrir l'ensemble des besoins et aspirations humains, et donner aux individus qui la composent des réponses prédéterminées. Dès lors, elle risque de ne plus être animée par la participation active de ses membres. C'est pourquoi il convient de penser la société globale comme une résultante, qui émane de la composition des actions individuelles. La totalité étant alors le produit de la complémentarité des intérêts et des sujets, la cohésion sociale est constamment menacée par des sujets qui peuvent trouver dans des stratégies de rupture sociale le moyen de satisfaire leurs aspirations. Il convient donc de penser la société comme s'imposant sans coercition, par le seul fait qu'elle consiste en un tout : c'est parce que les valeurs d'une société constituent un système à la cohérence forte que les individus ne sollicitent aucun autre ordre de représentations pour se repérer. De la sorte, la cohésion n'est pas vécue intrinsèquement comme une contrainte, mais comme une adhésion à une structure globale qui fait sens parce qu'elle constitue une repré-sentation du monde dans laquelle les individus trouvent les références dont ils ont besoin pour s'accomplir.